

### Le château de Beauvallon

La construction de l'actuel château de Beauvallon date du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1654, Charles Jacques de Bressac, conseiller au Parlement de Grenoble, achète la seigneurie de La Vache à Messire André de Châtellier, baron de Cérisoles, pour 755 000 livres. Le 15 mai, lors de l'investiture de ce fief, il reconnaît, devant le sénéchal de Crest représentant le roi Louis XIV « *ne tenir qu'une vieille mesure de château* »<sup>(2)</sup>. (Il s'agit du château fort des Poitiers ruiné par les guerres de religion de la 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et dont il ne subsiste que quelques vestiges). Ce membre d'une riche et importante famille du Valentinois et du Dauphiné, qui s'est illustrée dans les charges publiques et la magistrature, **décide alors de construire un nouveau château « en harmonie avec les besoins du jour, beau, utile et confortable et digne de sa haute position et de sa fortune »**<sup>(2)</sup>

En forme de U avec ses annexes et l'orangerie, orienté au Nord Est



et au Nord Ouest, « *il présente aux regards deux vastes façades flanquées de tourelles aux angles et son toit aigu construit d'après le système de Mansard était recouvert en tuiles plates et ardoises* »<sup>(2)</sup>. Des éléments de l'ancien château fort ont été réemployés sur l'aile Nord. La porte monumentale semble d'origine. Entouré d'un vaste parc à la française avec ses 3 bassins gardés par 2 lions, ses statues, ses grandes poteries, ses longues allées bordées d'arbres mais aussi « *des bosquets coupés par mille sentiers aux méandres gracieux* »<sup>(2)</sup>, c'était un des plus beaux et des plus agréables châteaux de la Drôme ; Napoléon Bonaparte en garnison à Valence s'y rendra à plusieurs reprises. Il fut la propriété des de Bressac pendant un siècle et demi et ne semble pas avoir souffert de la Révolution de 1789.

En 1809, le mariage d'Emilie fille de Marie Anne Joseph Gabriel Laurent de Bressac avec le comte Robert Joseph de Mac Carthy, député de la Drôme en 1816, fit passer la fortune des de Bressac dans cette famille d'origine irlandaise naturalisée française en 1776. (Ces 3 personnages ont été inhumés dans l'église de Beauvallon). Leur fils Justin, héritier d'une immense fortune fait transformer le château : « *il l'élève d'un étage* »<sup>(2)</sup> avec des fenêtres cintrées, remplace le toit par une terrasse et couronne les murs de créneaux. Justin dilapide l'héritage (luxes et jeux à Paris ou fortune mise au service d'une possible restauration de la branche aînée des Bourbons ?). Le château et le domaine sont vendus en 1849 passant aux mains de bourgeois enrichis : à M. Joseph Michel Robichon, rentier à Rive de Gier descendant d'une riche famille d'industriels et commerçants de la Loire (maire de La vache de 1855 à 1858) puis



à son petit neveu et héritier Victor Dugas (maire de 1859 à 1876). En 1879, le château est vendu à la famille Vogelgesang de Tain (riche famille allemande installée après la crise du phylloxéra et qui a reconstitué le vignoble de l'Hermitage). Un vitrail représentant les 12 signes du zodiaque et, en son centre, le blason portant les armoiries des Poitiers, des de Bressac et Mac Carthy est toujours en place (au plafond du deuxième étage au dessus du grand escalier) mais difficile à dater avec précision. En 1918, le château changera de main. (à suivre)

(2) Notice historique de La Vache de l'abbé Vincent 1852

Autres sources : documents de Michel Guironnet, articles de « Peuple Libre » d'août 1990

Charles Jacques de Bressac est le 2<sup>e</sup> fils d'Henri de Bressac, notaire et bailli de Valence, conseiller du roi Henri IV qui le proclama en 1608 « *lui et ses enfants légitimes nobles avec droit de jouir de tous les honneurs et privilèges nobles et posséder tous fiefs et possessions nobles* »<sup>(1)</sup>. Noblesse dite de robe car les de Bressac occuperont la charge de conseiller au parlement du Dauphiné à Grenoble dès 1628, propriété qu'ils se transmettront de génération en génération jusqu'à la Révolution de 1789 qui supprimera la vénalité des offices et les droits féodaux. Charles Jacques embrassa d'abord une carrière militaire comme capitaine d'une compagnie d'infanterie puis, à la mort de son frère aîné tué en duel (alors interdit), il lui succéda comme conseiller au parlement de Grenoble, en devint le doyen et en 1654 obtint un brevet du roi le nommant conseiller d'Etat.

(1) Bulletin de la société départementale d'archéologie, Tome 36, Léon Amblard

